

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

FACULTAD DE FILOLOGÍA

GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES

Trabajo de Fin de Grado

Curso 2020-2021.



VNiVERSIDAD  
D SALAMANCA

CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL



cible

**Mémoire et écriture dans *Rue des Pas perdus* (1998),  
*La belle amour humaine* (2011) et *Ne m'appelle pas  
Capitaine* (2018), de Lyonel Trouillot**

Autora : D<sup>a</sup> Julie Vieira Lamas

Tutora : D<sup>a</sup> María Carmen García Cela

Salamanca, Julio de 2021

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

FACULTAD DE FILOLOGÍA

GRADO EN ESTUDIOS FRANCESES

Trabajo de Fin de Grado

Curso 2020-2021.



VNiVERSIDAD  
D SALAMANCA

CAMPUS DE EXCELENCIA INTERNACIONAL



**Mémoire et écriture dans *Rue des Pas perdus* (1998),  
*La belle amour humaine* (2011) et *Ne m'appelle pas  
Capitaine* (2018), de Lyonel Trouillot**

AUTORA :

VºBº TUTORA

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Julie Vieira Lamas'.

Julie Vieira Lamas

María Carmen García Cela

Salamanca, Julio de 2021

**Auteure** : Julie Vieira Lamas

**Titre** : Mémoire et écriture dans *Rue des Pas-perdus* (1998), *La belle amour humaine* (2011), *Ne m'appelle pas Capitaine* (2018), de Lyonel Trouillot.

### **Résumé**

Les romans de Lyonel Trouillot, auteur haïtien, retracent devant ses images révélatrices, Haïti se découvre petit à petit. Violences acharnées, racisme entre les différentes ethnies présentes dans le pays ou encore rites et culture créoles, les livres de Trouillot sont riches en émotions. Cet univers rude et bouleversant va-et-vient entre le présent et les souvenirs de la population. Une promenade dans les rues de Haïti qui permet de profiter de la beauté des paysages idylliques et se reconstruit à partir de ses ruines.

**Mots-clés** : Lyonel Trouillot, Haïti, littérature, mémoire, trace.

**Autora** : Julie Vieira Lamas

**Título** : La mano que afronta lo indecible. Escritura y memoria en *Rue des Pas-perdus* (1998), *La belle amour humaine* (2011), *Ne m'appelle pas Capitaine* (2018), de Lyonel Trouillot.

### **Resumen**

Las novelas de Lyonel Trouillot, autor haitiano, reconstruyen ante sus lectores, la vida y la historia de su país. Gracias a una escritura impactante y a unas imágenes reveladoras, Haití se va descubriendo gradualmente. Violencia implacable, racismo entre las diferentes etnias presentes en el país o incluso ritos y cultura criolla, los libros de Trouillot son ricos en emociones. Este universo duro y abrumador denuncia un pasado histórico doloroso que Trouillot refleja a través de un vaivén entre el presente y los recuerdos (la memoria) de la población. Un paseo por las calles de Haití que permite disfrutar de la belleza de los paisajes idílicos y

escuchar el mensaje de un pueblo haitiano oprimido que lucha por su identidad que se reconstruye a partir de sus ruinas.

**Palabras clave:** Lyonel Trouillot, Haití, literatura, memoria, rastro

**Author :** Julie Vieira Lamas

**Title :** The Hand of the Inexpressible. Memory and Writing in *Rue des Pas-perdus* (1998), *La belle amour humaine* (2011), *Ne m'appelle pas Capitaine* (2018), of Lyonel Trouillot.

### **Abstract**

The novels of Lyonel Trouillot, Haitian author, trace before their lectors, the life and the history of his country. Thanks to an impactful writing and revealing images, Haiti is gradually being discovered. Relentless violence, racism between the different ethnic groups present in the country or even Creole rites and culture, Trouillot's books are rich in emotions. This harsh and overwhelming universe denounces (condemns) a painful historical past that Trouillot accounts for by means of a back and forth between the present and the memories of the population. A walk through the streets of Haiti that allows you to enjoy the beauty of the idyllic landscapes and hear the message of an oppressed Haitian people who are fighting for their identity which is being rebuilt from its ruins.

**Keywords:** Lyonel Trouillot, Haiti, literature, memory, trace.

## Table des Matières

0. Introduction	4
1. Répressions politiques	6
1.1 Un passé historique imposant	6
1.2 Violences ( <i>Rue des Pas-Perdus</i> 2002)	8
1.3 Corruption ( <i>La belle amour humaine</i> 2011)	11
1.4 Revendications ( <i>Ne m'appelle pas Capitaine</i> – 2018)	13
2. Traces Africaines	17
2.1 Vaudou et Jazz	18
2.2 Pauvreté	19
2.3 Veillées mortuaires	21
2.4 Divergences ethniques	25
3. Lyonel Trouillot, conteur Antillais	28
3.1 Le souvenir comme retour au présent	28
3.2 Le réel dépasse la fiction	31
3.3 Oralisation et créolisation	34
4. Conclusion	39
5. Bibliographie	40

## 0. INTRODUCTION

Haïti est un pays de la Caraïbe américaine, situé  
dominicaine. Ce pays figure parmi les anciennes colonies françaises avec la  
Guadeloupe, la Martinique, Saint-Barthélemy et Saint-Martin et fait à ce jour et  
en  
er  
e<sup>e</sup> siècle, tout  
un tracé historique-repris par Tr  
et les dictatures ont caché beaucoup de morts et de pratiques violentes interdites.

Trois romans, *Rue des pas perdus*, publié en 1998, *La belle amour humaine*,  
publié en 2011 et *Ne m'appelle pas Capitaine*, paru en 2018, sont au centre de notre  
*Le discours antillais*  
(1997) et de Patrick Chamoiseau dans *La matière de l'absence* (2016).

Le premier chapitre, « Répressions politiques », abordera les violences  
endurées par les Haïtiens avec un retour sur le passé imposant qui conditionne la  
vie actuelle du pays. Dans *Rue des Pas-Perdus*  
violence, dans *La belle amour humaine* (2011) la réflexion tournera autour de la  
corruption et dans *Ne m'appelle pas Capitaine* (2018) les revendications seront  
ciblées. Dans le deuxième chapitre, « Trace Africaine » nous commenceront par  
ique et historique puis à travers

*Rue des Pas-Perdus*, des veillées mortuaires dans *La belle amour humaine*, ainsi que les divergences ethniques visibles dans *Ne m'appelle pas Capitaine*. Finalement, le troisième et dernier chapitre, « Lyonel Trouillot, conteur Antillais

surent

qui accordent

## 1. REPRESSIONS POLITIQUES

grandi, Haïti. Les gouvernements politiques se succèdent renforcés une répression croissan :  
*Rue des Pas-Perdus* (2002), *La belle amour humaine* (2011) et *Ne m'appelle pas Capitaine* (2018).

### 1.1 UN PASSÉ HISTORIQUE IMPOSANT

? Dans un entretien de 2002, Lyonel Trouillot confie à T. Tervonen que « de colonisation » (Tervonen, 2002). Trouillot pointe vers un retour dans le passé ays. Découvertes par Christophe Colomb (1451-1506) en 1492, les Antilles deviendront très vite des vivant sur ces petites îles sera bientôt abattu et remplacé par des esclaves venant de canne à sucre. La colonisation du nouveau monde commence au XVI<sup>e</sup> siècle, <sup>e</sup> siècle et au-delà, alors que, en Europe, peu à peu les révolutions font rage, les monarchies tombent et les gouvernements se passent le Toussaint Louverture (1743- révolution en 1791. Au fil des années de révoltes, les esclaves noirs, arrivés celui du vote, en 1792. Enfin, le 4 février 1794, la Convention produit en France le <sup>1</sup>.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Napoléon Bonaparte (1769-



-Jacques Dessalines (1758-1806), qui se battait au côté de Toussaint Louverture pour les mêmes causes, continue le combat contre

. Cette même année est proclamée, la première république noire du monde qui adopte le nom de *Ayiti*.

indéfiniment. Haïti a obtenu son indépendance en 1804, mais cette indépendance

par celui de Jean-

sur le modèle de Bonaparte ou celui de Faustin Soulouque (1782-1867), qui fonde -1873) lors du

Second empire en France<sup>2</sup>.

Le XX<sup>e</sup> siècle, quant à lui, sera rythmé en Haïti, par la Dictature des Duvalier (1971-1986) et leurs Tonton Macoutes, la police politique créée par François Duvalier (1907-1971) et maintenue par la dictature de son fils, Jean-Claude Duvalier (1951-2014). De nos jours, le poids colonial se laisse toujours sentir en Haïti où, les coup

Dans son *Discours Antillais*

coloniale aux Antilles : « Combien de tueries dans tant de pays, combien de tortures, de massacres, de géno

e très particulière de colonisation. »

---

<sup>2</sup>

-1893), journaliste et homme politique

esclaves dans les différentes colonies françaises, il prononce plusieurs discours et rédige plusieurs  
<sup>e</sup> République française pour

(Glissant, 1997 : 90). Les violences et les meurtres très présents dans les rues de Haïti en sont la preuve.

ainsi dire, par la descendance des Africains transposés et des colons européens.

mais pas  
seulement de Français en provenance de la métropole, dont le rôle principale sur

pays (médecins, professeurs, avocats, etc.). Pendant la période coloniale, une partie des hommes blancs ont fini par entretenir des relations sexuelles avec leurs

peau constitue un facteur de promotion sociale. Ces mélanges raciaux provoquent souvent des confrontations car la stratification sociale fondée sur la couleur de la peau, discrimine en fonction de la présence de fractions de blanc. Ainsi les Békés

association de colons et de natifs) et les Noirs rendent la cohésion difficile et avivent les tensions ~~sont très vives~~. Ici, impossible de tracer un passé historique pour un peuple partageant une même origine, une même histoire, une même langue et une même culture. Tous ces éléments constitutifs de la nation font défaut au peuple haïtien : « Les tensions sont ici avant tout la marque de ce refus de la structuration historiquement imposée, et une recherche négative, inconsciente, traumatique, de -temps vécu. » (Glissant, 1997 : 148), remarque Glissant dans le même sens.

## **1.2 VIOLENCE (*RUE DES PAS-PERDU* – 2002)**

Dans *Rue des Pas-Perdus*, Trouillot dénonce les pouvoirs politiques qui imposent leur répression au peuple haïtien. Les images utilisées, on ne peut plus crues heurtent. Sous les régimes dictatoriaux qui se succèdent après la mort du « dictateur Décédé Vivant-Éternellement », à savoir François Duvalier, survenue

-Claude Duvalier, en 1986,  
les rues de la capitale, Port-au-Prince, sont devenues de vrais champs de bataille.  
Les balles fusent, les corps tombent un à un sur le sol, fusillés de sang froid par la

Trouillot par le truchement de trois voix différentes : une matrone, un intellectuel  
et un conducteur de taxi qui permet une description précise des événements. Ainsi  
en va-t- : «

placé la partie supérieure du corps la tête dans le caniveau et écrasé le crâne à coups  
de bottes. » (Trouillot, 2002 : 27). La première approche du texte marche tout droit  
vers son but, de façon à plonger le lecteur dans la terreur. On donne à comprendre  
que les forces politiques ont décidé de contrecarrer leurs adversaires idéologiques  
visant tout le peuple sans vraiment distinguer les opposants des partisans, à travers  
des actes de violence sans bornes. Les Haïtiens sont obligés de subir ces horreurs et  
tenancière de bordel ; en  
entendent parler à la radio et enfermés chez eux, comme notre intellectuel ; ou, les

leur contrôle sur toutes les  
zones et sur la totalité de la population, des militaires qui « occupent les rues, sans  
prévenir  
patrouille à chaque coin de rue » laissant la population à la merci des « dangers  
[qui] viennent de partout » (Trouillot, 2002  
subitement un climat de tension et de peur, qui percute le lecteur dans son parcours

part à la tuerie qui se passe devant ses yeux. Ces militaires saccagent tout, non  
seulement les rues mais aussi les maisons, voire les esprits du peuple. Des scènes  
de viols, ordonnées par cette institution de pouvoir sous peine de mourir

le conducteur de taxi en subit lui aussi les conséquences : sa fuite devant les  
militaires lui coûtera une jambe (Trouillot, 2002 : 73). Dans son *Discours Antillais*,  
mais que « » (1997 : 536)

plutôt la faire tarir pour toujours. Il suffit alors de blesser plus gravement les  
 propagation. Dans ce cas, on épargne la personne tout en imposant des tares à son  
 corps. Cette

de sa puissance au moyen de la terreur, cette pratique récurrente dans les dictatures.

Dans les mains de Trouillot la situation atteint à son paroxysme à travers la

portes ou mêlés aux déchets qui emplissent les rues suite aux rafales destructrices  
 des militaires : « en quelques minutes ils avaient tout détruit, les registres, les

tracts, les placards, le veilleur de nuit, un cousin éloigné du secrétaire générale »  
 (Trouillot, 2002 : 52), dit la matrone en évoquant ses souvenirs de la « nuit de

pour échapper aux militaires, doit sauter dans une ravine, déchetterie municipale,  
 se confondant avec les détritrus jetés à la poubelle. Les images se succèdent et  
 poussent le lecteur vers une nouvelle scène poignante, où il ne sera plus question

Entre les  
 indécis, attiré par les immondices et une masse noire, symétrique, au milieu de la

-

fumée. Le gros porc aux yeux grands ouverts, sans pattes, sans queue, prêtait sa  
 tête. (Trouillot, 2002 : 101)

macabre des morceau

domine le corps amputé des Haïtiens à qui on a ôté la vie. Après avoir perdu vie et

âme, les hommes sont réduits à néant par la dictature dont la violence finit par être le principal acteur, un jours en allant au travail.

### 1.3 CORRUPTION (*LA BELLE AMOUR HUMAINE* – 2011)

Trouillot en revient à la dimension politique dans un roman de 2011 intitulé *La belle amour humaine*.

institution de pouvoir, aux commandes et actrice de la terreur. Malgré un affaiblissement de la rudesse, si on compare le roman à celui de *Rue des pas-perdus*, la violence demeure présente.

Ainsi, Le colonel Pierre André Pierre était à la direction de la police politique efficaces et impitoyables » (Trouillot, 2011

le substantif « torture personnalité hostile et cruelle du colonel, qui abuse de son pouvoir pour parvenir à ses fins. Son grade lui permet de couvrir ses faits et ses gestes : en fait, il profite de sa situation avantageuse en mettant en avant son pouvoir face aux autres, qui le subisse

Pascal Paradou, publié le 4 avril 2011, Trouillot tient ces propos : « dans la figure de Pierre A

dictateur haïtien Jean-Claude Duvalier réel dont les repères historiques parsèment la narration.

La rencontre des deux personnages, Robert Montès et Pierre André Pierre, liés  
tous deux sont friands de relations sexuelles avec les travailleuses. Pierre André :

«  
payait doublement les frais. A la violence des coups administrés par le cadet  
» (Trouillot, 2011 :

situation en veillant à son budget au centime près et ainsi imposer sa puissance en

lit-

gérant du bordel d

: la  
parole est son champ de pouvoir, un pouvoir fondé sur la manipulation violente  
pouvant entraîner une forme de harcèlement psychologique bien plus destructeur  
que la brutalité des coups.

ité

Trouillot ajoute :

un pouvoir noir, de manière très démagogique, et le pouvoir économique, il faut le  
-Jacques Dessalines en

180  
2011)

Tout au long du roman, la dictature est présente sans être nommée ; on y trouve des  
allusions à la police politique ou des références à la milice ayant droit de vie et de  
-à-Fôleur,

s histoires de ses habitants. Lorsque, à

prendre au législateur, qui se trouve être un opposant du parti politique au pouvoir, et, de ce fait, un ennemi dont il faut provoquer la chute. Curieusement, la r de cet acte, mais plutôt sur le conseiller de la ville, censé prendre sur lui toutes les responsabilités car il est les deux personnages vont mettre en lumière leur connivence à travers

le poussant à se débarrasser des armes que lui avait offertes son parrain, le colonel, et à partir sur le continent.

es principes fondateurs de la démocratie : le droit à la liberté. Un contrôle permanent est effectué sur la population : personne

Dans son entretien avec T. Tervonen, Trouillot reprenait encore le sujet en ces termes : « Et si on parlait aussi de ceux qui ne peuvent pas se déplacer ? La plupart »

(Tervonen, 2002). De manière plus violente ou plus sournoise, la dictature réprime et domine.

#### **1.4 REVENDICATION (*NE M'APPELLE PAS CAPITAINE* – 2018)**

Avec un troisième roman de Trouillot, *Ne m'appelle pas Capitaine* (2018), le modifié : la neutralité est dépassée et on assiste à la défense et au soutien des actions

érigées contre la dictature. Nous sommes à présent à Montagne Noire, la ville où se déroule le récit, plus précisément dans le quartier de Morne Dédé, ancien quartier habité par les opposants de la dictature. La modification de la perspective détermine  
ure  
possédaient une emprise sur les habitants et des armes bien plus imposantes. Le camp adverse, quant à lui, ne pouvait se manifester publiquement par la violence, car, vue la brutalité de la répression, ils auraient été exécutés sur le champ. Les opposants doivent donc se contenter de se manifester au moyen de revanches et de

Dès le titre, apparaît, une fois de plus, un capitaine, même si, cette fois, cette  
rsonne, mais la  
considération que lui accorde son entourage. Le Capitaine, Francis Morin de son  
des cours de combat. À son insu, le Capitaine va se retrouver impliqué dans un complot ayant pour but de séquestrer et de tuer un consul. Petit à petit, le lecteur

politi comment on pouvait regarder  
ce qui se passait en ce temps-là sans rien faire » (Trouillot, 2018  
le Capitaine face aux tueries auxquelles il assistait. Ainsi, quand les opposants découvrent que « le gros Nènè  
pas tardé à se faire. Seulement, dans ces conditions, la justice ne se fait pas à la  
cette histoire, le gros Nènè est officiellement décédé «

» (Trouillot, 2018 : 113) ainsi que

faire disparaître un traître.

: il sème de faux

reprocher. Cependant, la faille existe car le lecteur perçoit un semblant de remords chez le Capitaine qui revient avec une certaine désolation sur les événements passés. Le passé est lourd. Il a une forte emprise sur le mental des gens : ces secrets



inavouables, ces interdits, des opposants, ces hors-la- sur  
leurs consciences : «

2018

» (Trouillot,  
rière les

depuis toujours.

-  
un capitaine, mais un simple soldat qui obéissait aux ordres de la *Chef*. Le titre du  
roman ne fait pas l  
dimension que prennent les mots et les actes, car sans actes pas de preuves. Dire  
engage à faire, ainsi que le prouve la *Chef* : «  
demandé - on fait chef

elle a tiré » (Trouillot, 2018

comprendre son sens. On dit que la violence appelle à la violence, Trouillot place  
son roman sous les auspices de ce proverbe.

conséquences directes de la dictature, surgissent. Les problèmes sociaux font aussi  
leur apparition : chaque visite au Capitaine est une odyssée pour Aude, la jeune  
étudiante de journalisme qui rend visite au Capitaine pour écrire un article sur

exactement à la même société que les habitants du Morne Dédé. Cette différence de  
classe sociale, crée des tensions dans le quartier et les habitants le font sentir. Un  
jour, en arrivant à Morne Dédé, Aude se fait cribler de pierres dans sa voiture, et

laisse entendre que : « dans les rues de la ville, la violence ne demande pas la permission. Elle

mauvais endroit au mauvais moment.

te signifier

de place » (Trouillot, 2018 : 93). Les mots de Trouillot sont révélateurs des tensions qui surgissent du territoire les habitants le protègent

surface le passé colonial du pays, qui vit sous la peur de voir reparaître le colonisateur qui détruira tou

percutants prennent place dans la narration : viols sur mineur par un père qui mènera au parricide et au matricide, folie et rage. Cette rage dont la percée advient dans les moments les plus improbables prov

: « Que sais-tu de la rage ? demande le Capitaine à Aude

» (Trouillot,

2018 : 70). Comme en réponse à la défaillance historique, Lyonel Trouillot remplit

Quand bien même ses romans ne seraient que redevables au genre fictionnel, Trouillot y trouve la faille lui permettant de livrer au lecteur un récit exceptionnel, le récit du réel dont la cruauté et les mots émerveillent.

## 2. TRACE AFRICAINES

Derrida, est repris par Chamoiseau dans son livre *La matière de l'absence*, cherchant à expliquer le lien entre le présent de la population noire aux Antilles et une absence de : « Pour Glissant, explique Chamoiseau : en instaurant

constituer ce *Gouffre* perdue en un ensemble de Traces » (Chamoiseau, 2016 : 280). La Trace est donc le résultat de la déportation des civilisations africaines aux Antilles. Forcés à quitter dépouillés de toute appartenance à un peuple ou à une quelconque ethnie. En l, ils avaient perdu leur humanité dans les bateaux négriers de la Traite qui les avaient transformés en esclaves : ils devaient

pour oublier leurs origines, « » (Chamoiseau, 2016 : 142), précise-t- : deux individus provenant du même peuple ne pouvaient pas se retrouver dans la même plantation

les plantations de toute révolte. Les esclaves, forcés à la privation absolue devaient en quelque sorte renaître à un réel sans aucun rapport avec leur passé. Or malgré

restent ancrés dans leur mémoire et dans leurs vies. Ce sont ces éléments qui es et, dans sa

colonisation que naît la Trace, le fragment de mémoire qui se résiste à disparaître : « Là où dit encore Chamoiseau , la Trace appelle. Là où le monument écrase et règne en solitaire, la Trace diffuse et sollicite. Là où le monument hurle, la Trace chante » (Chamoiseau, 2016 : 158).

Essentiellement, la Trace persiste à travers des rites ou des marques propres aux croyances tels que le vaudou, le jazz, le créole, les veillées mortuaires, la peinture ou bien les différences sociales fondées sur la couleur de la peau. Toutes réalisées par la colonisation sur les esclaves.

## 2.1 VAUDOU ET JAZZ

Contrairement à la Martinique ou à la Guadeloupe, en Haïti le vaudou persiste. Transplanté en Haïti et mélangé au christianisme, le vaudou est une religion pratiquée de nos jours par les Haïtiens.

Cette religion qui mélange rituels africains et croyances occidentales, résulte donc du choc entre cultures. Cette pratique a pour le peuple créole à savoir, les natifs des anciennes colonies françaises de la Caraïbe permettre de se distinguer des conduites imposées par le colonialisme aussi bien que par les différents régimes totalitaires. Pendant longtemps, le vaudou a été

de propagande et le support de la transmission idéologique. Glissant le rappelle, «  
» contribuait aussi à « imposer le modèle occidental de la famille » (Glissant, 1997 : 159). Ainsi les familles devaient se plier aux nouvelles formes de vie de la ville et affronter une forte répression et dévalorisation du vaudou car, sa pratique était considérée comme une menace. Dans *Ne m'appelle pas Capitaine*, Trouillot montre le monopole de la religion chrétienne par les bonnes familles formant la descendance de la colonisation, se tenant à distance du vaudou, et de sa réminiscence africaine.

La Trace est aussi présente dans le jazz, un type de musique née dans le nouveau monde. Trouillot ne doit pas grand-chose aux genres de jazz pour autant absente de ses récits. Ainsi, dans *La belle amour humaine*, le

protagoniste Thomas qualifie le jazz comme son type de musique préféré, alors que, en revanche, dans *Ne m'appelle pas Capitaine* journaliste,

opposition aux coloniaux qui « pour être en paix avec eux-  
classique dans leur salon de musique » (Trouillot, 2018

rituels, les idéologies, les goûts culturels proviennent, à leur insu, de cette Trace

absence de mémoire qui rend impossible toute construction identitaire qui doit nécessairement reposer sur des valeurs communes figées dans un passé partagé.

## 2.2 PAUVRETE

De nos jours, la violence et la pauvreté sont deux grandes conséquences sociales

populations africaines transplan

pauvreté est omniprésente. Elle envahit les rues et touche tout un pan de la population. Dans *La belle amour humaine*

la rue qui se jettent sur les voitures ou qui mendient sur les trottoirs tandis que, dans *Ne m'appelle pas Capitaine*, la pauvreté est une condition essentielle des personnages comme le Capitaine, Jameson, Magda et tous les autres qui cherchent

chaque recoin et même

au grand jour, mêlée aux autres traces comme la musique créole ou le vaudou confronté à la critique du catholicisme : « ses impressions remarque la matrone sur une fille du bordel c -vivre,

distribuent pêle-

» (Trouillot, 2002 : 81). La

religion catholique associée à la colo

plantations.

Toutes ces Traces convergent sur la pauvreté qui, comme le remarque Glissant,  
«  
».

Plus précisément, la misère « comporte  
compte » (Glissant, 1997 : 342). Tout le vécu historique du pays est lié à un facteur  
économique. Les esclaves ont été amenés sur les îles comme seule force productive  
des plantations, et non comme force reproductrice. Ils étaient destinés à y durer le  
a disparition des esclaves et du système

esclavagiste est liée, non pas à des raisons altruistes, mais à la mécanisation du  
travail agricole, notamment en Amérique du Nord, et à la disparition du champ  
productif qui justifiait leur présence dans les îles de la Caraïbe. Il est facile de

betterave, les plantations de canne à sucre disparaissent et les esclaves sont  
affranchis. Mais que veut dire être affranchi dans une île, au bea  
Atlantique, qui ne possède aucun système productif alternatif, et dont la population  
a majoritairement la peau noire ?

population noire que la pauvreté et la violence. Cette dernière est reflétée à travers

cteur de taxi se promenant dans une voiture plus vieille que lui. La

refuge et de quoi pouvoir vivre : « les filles viennent à moi dit-elle

sont fati

rien dire, la tête lourde des seaux pesant sur sa mémoire » (Trouillot, 2002 : 16).

Ces femmes sont désespérées, elles ne savent plus où aller et que faire pour avoir  
un semblant de vie qui vaille la peine. Très souvent elles sont orphelines ou, tout

accueille pour ne plus jamais les laisser partir.

né toute sa vie, « une  
bonne affaire cette vieille Toyota affirme son propriétaire les copains lui avaient

moment des évènements la Toyota roulait moins vite et donnait parfois des ratés

»

(Trouillot, 2002

séparer et à chaque nouvelle « maladie car, pour lui, sa voiture est comme un être humain , il la soigne et la répare. Ses revenus ne lui permettent pas

uses.

Les rues ne semblent pas être bien plus accueillantes. Les jeunes ramassent les

: « Des

chocolats suisses, cigarettes américaines, boîtes de conserve, serviettes hygiéniques » (Trouillot, 2002 : 98) indique le chauffeur de taxi , des denrées qui ne sont pas destinées à faire leur bonheur. Les rues sont emplies de sans-abris, des gens qui ne savent pas où aller, qui jouxtent les déchets, laissés à la vue de tout le monde : le gagnant est le plus rapide, celui qui pourra vivre un peu plus longtemps que les autres. Au beau milieu de la ville, à quelques rues du centre, trône cents, un vrai dépotoir de taille humaine, où tous

Tout le pays semble crouler sous la pauvreté, un pays dont les habitants ont pour principal objectif non pas de vivre mais de survivre, dans un entourage cinglant et draconien. Les conditions sont complexes de faire part de cette survie sur le même ton dru dans lequel il avait décrit auparavant la violence présente dans ces mêmes rues. Nous sommes face au livre le plus détaillé et choquant de Trouillot : la fiction se subsume dans un réel qui finit par prendre le devant.

### **2.3 VEILLEES MORTUAIRES**

cette conception de dernier adieu adressé à un être décédé est trop occidentale : aux Antilles, cette cérémonie est un lieu de partage, de communication et surtout de affectionne particulièrement. Dans *La belle amour humaine*, une veillée mortuaire ouvre la porte à un univers inimaginable pour les Occidentaux.

naïse, mais le lecteur ne fait

importante pour le peuple haïtien car elle permet de transmettre le savoir et la beauté : « Le peintre Frantz Jacob, son neveu et Solène, la jeune fille à la beauté sauvage, avaient passé une partie de la nuit à parler de peinture, des forces et des faiblesses des lignes et des couleurs, de leur pouvoir et de leur impuissance à rendre elles ne sont pas » (Trouillot, 2011 : 14), fait entendre le narrateur en début de récit. La beauté est une notion

du roman *La belle amour humaine* fait référence à cette beauté recherchée, non pas dans la physionomie : « il disait vouloir peindre la belle amour humaine et que » (Trouillot, 2011 : 169), commente Thomas à

Avec ces incises, Trouillot ajoute au récit de la vie haïtienne des réflexions effleurant subtilement le récit, des réflexions qui concernent des sujets tels que la mort, le bonheur, la politique et les personnalités importantes de ce monde ou bien aux clients provenant de la métropole ou des grandes villes américaines , par

Haïti pour découvrir les origines de son père, parviendra à mieux se connaître elle-



tropicale

comme Anaïse qui se croient parfaits et ferment les yeux à la pauvreté dont ils sont témoins malgré eux :

cache-sexe ou la paume en avant pour signifier : Ne vous approchez pas de moi ;

là, ils ne perdent pas leur temps à apprendre quelques mots de la langue locale. Ils

-je vous aider ? No. Vous avez laissé tomber quelque chose. No. (Trouillot, 2011 : 120)

Les touristes y sont même réduits à une imbécilité qui les caractérise dans de la capitale », comme il les désigne, ne connaissent rien du monde dans lequel ils viennent passer leurs vacances. Pour eux ce sont de simples séjours dans les

autochtone, vivre en permanence sur cette île devient un vrai cauchemar. Derrière s la voix de Thomas qui prend la parole et raconte ses expériences désastreuses. En fin de parcours, pour Anaïse, ce qui devait être un simple voyage de recherche deviendra une renaissance grâce aux nombreuses révélations qui lui seront dévoilées tout au long de son voyage et des rencontres

Cependant, le sujet vers lequel convergent t veillée qui a lieu à la fin du récit. Cette veillée se situe dans la dernière partie du

entre des peuples en bonne entente pour former un semblant de nation. Ces rituels, nts pour les créoles. Dans *La matière de l'absence*, Chamoiseau revient sur ces rites lors de la perte de sa mère : « Dans le légendaire des vieilles croyances créoles, il est dit, affirmé, que ceux qui

sont partis reviennent vous faire des signes après leur enterrement » (Chamoiseau, 2016 : 18), dit-

à sa famille. Dans les rituels de la mort, les croyances créoles atteignent leur plus grande intensité

parentèle et les amis car toutes les connaissances du défunt et de la famille, ainsi que les gens du village, se réunissent pour célébrer le rituel : « dans une veillée,

déchirure mortelle, il fallait en être » (Chamoiseau, 2016 : 75) indique Chamoiseau en remémorant la veillée mortuaire de sa mère. Les funérailles sont un moment merveilleux de rassemblement entre communautés, un moment de partage et de

Frantz Jacob : «

cacophonie que celle de la capitale. Une harmonie. Ici, les bruits ne sont pas en guerre les uns contre les autres » (Trouillot, 2011 : 158). Le lecteur ne peut

prendre les rênes du récit, dans une narration adressée à un lecteur occidental, avec qui elle partage surprise et étonnement.

: ici,

Anaïse se retrouve entourée de « vivants » et entre dans une autre « cacophonie »

sont

nombreuses et variées : on danse, on chante, on entame la ressouvenance du défunt en racontant de vieilles histoires sans ne jamais oublier ceux qui ne sont plus présents. Les rires fusent et le rituel de la mort devient « une sorte de service social :

des enfants font revivre les morts. Un des membres du groupe, enfant ou adulte, se

village » (Trouillot, 2011

redonne de la vie et de la joie. Le lecteur la partage et rentre dans cet univers qui

dénoncer les pénibles conditions de vie en Haïti, se clôt sur une ode au renouveau, à une vie riche en émotions et en partages.

## 2.4 DIVERGENCES ETHNIQUES

Ce qui se rassemble dans les rituels de la mort est une réponse aux fractures sociales en Haïti conce

La société créole est divisée en trois grands groupes : la communauté noire, provenant de la Traite négrière ; la communauté appelée mulâtre, formée par des noires ; et la communauté blanche, celle des Békés. Une rivalité constante entre noirs et Békés accentue la tension sociale du pays. Cependant, dans *Ne m'appelle pas Capitaine*, Trouillot aborde des aspects tels que le conditionnement de la religion catholique,

entourage

aventures avec ses amis et sa proche famille, elle dévoile des événements choquants : «

noctur

trop ivre pour dire non ou sentir ce qui lui arrive. Vomi. Petites culottes arrachées. Excès de toutes sortes » (Trouillot, 2018 : 105), énumère Aude. Tous ces événements ne sem

roman par la jeune femme comme insouciant et indifférent aux enfants. Le frère de la protagoniste présente des problèmes mentaux liés à des addictions : « Dans la nuit raconte Aude ,

» (Trouillot,

2018 : 104) et là encore, les parents ne prennent pas conscience du réel problème. Cette bourgeoisie vit dans son monde, un monde clos et étanche, totalement à part

croyante : elle prône le catholicisme comme religion de bonne famille, ce qui lui permet de se distinguer car les créoles pratiquent, pour la plupart, le vaudou.

comme inutile et ne reposant pas sur de réelles convictions : « comme ces gens qui  
it, regarder la souffrance et la mort  
sans broncher » (Trouillot, 2018 : 117) assure le Capitaine ; ou bien encore  
a bonté. » (Trouillot, 2018 : 135).

partie de sa symbolique religieuse pour adopter des traits politiques.

Plus poignantes encore sont les tensions sociales entre les Békés et les Noirs.

faire dialoguer les deux points de vue. Ainsi, Aude et sa famille apparaissent comme

pourquoi, à plusieurs reprises, les commentaires négatifs à propos de la  
communauté noire du pays se multiplient. Les jeunes femmes à la peau plus sombre  
se font appel -pêches : « Je savais avoue Aude :

naissance à deux ou trois brunes-pêches, il y avait deux cents ans que, de père en  
fils, de mères en filles,

mariages entre cousins et cousines, nous avons fait le choix de ne pas être noirs »  
(Trouillot, 2018

descendance, prête une attention particulière aux fréquentations de ses enfants de  
ses neveux. Le regard des gens observe cette couleur et classe socialement. Ainsi,

donne de sa famille : « Jeffrey aurait piaff

monter un garçon noir, pauvre. Dans un quartier pourri. » (Trouillot, 2018 :47). Le

jugement de la société prend ses aises ; la barrière entre fiction et réalité devient de  
plus en plus imprécise.

é, la différence avec la communauté noire est mise en avant à

découvrir son histoire et celle du quartier. Le Capitaine est très froid et lui fait savoir

ment la bienvenue : « Ici, tu parais plus riche que les autres,

pour cracher sa colère sur celui qui paraît avoir un centime de plus que les autres. Un centime suffit. Le plus petit mirage. Et toi, tu ne parais pas riche, tu pues riche » (Trouillot, 2018 : 53-54), relève-t-

: « Les gens comme toi précise le Capitaine existe » (Trouillot, 2018 : 85). Des deux côtés, le racisme est renforcé.

En Haïti, la cohabitation est difficile plan politique mais aussi sur le plan social. Les deux parties, qui ont du mal à en constante tension et parfois décident de montrer ouvertement leur hostilité. Aude et le Capitaine appartiennent à deux mondes opposés et,

; tous deux ont laissé les préjugés de côté pour réussir à créer une amitié qui semblait pourtant impossible. Le même phénomène est présent dans *La belle amour humaine* où Anaïse, cette jeune femme blanche venant du continent, trouve finalement sa place dans ce pays

prend un autre sens, une autre dimension. Les lecteurs, comme les personnages, sont bien obligés de quitter le seuil sûr de leurs habitudes et partir à la découverte

ancestral qui continue de gronder sans ne jamais trouver le chemin de retour.

### 3. LYONEL TROUILLOT, CONTEUR ANTILLAIS

Dans ses récits,  
quelle langue exprimer ses émotions  
pourtant langue libératrice qui permet la littérature ? En créole, langue moins pure,  
pourtant porteuse de la Tr ?

#### 3.1. LE SOUVENIR COMME RETOUR AU PRESENT

Dans les trois romans abordés, Lyonel Trouillot, interroge la mémoire pour retrouver un passé historique imposant et permettant de renouer avec ses évènements. Mémoire et souvenirs sont les composantes principales de la Trace,

elles convergent à une histoire passée qui reprend vie dans la narration grâce à un ou plusieurs conteurs. *La rue des Pas-Perdus* revit la «

llectuel ; *La belle amour humaine*, replonge dans le village de Anse-à-Fôleur au moment où les deux hommes les plus puissants contrôlent le village ; puis *Ne m'appelle pas Capitaine* revient sur les traces du effervescence. Ces récits font revivre une histoire commune pour ne jamais oublier le passé. Glissant le pose lui-même dans le *Discours antillais* : «

ejets inconscients. La

» (Glissant, 1997 : 156).

Le souvenir est donc une arme interprétative pour les populations car il permet la remise en place de cette mémoire collective que définit Glissant, puis sa revendication pour aider à souder une certaine cohésion du peuple. Ainsi, le peuple ce

mémoire partagée. Dans *La matière de l'absence*, Patrick Chamoiseau considère la mémoire comme une fonction humaine qui ne peut être supprimée sans que la personne ne tombe dans un néant absolu : « Qui perd la mémoire connaît la terrible déroute déclare-t-il

»

(Chamoiseau, 2016 : 141-142).

Cette mémoire traverse les trois romans analysés et les personnages non  
notamment comme instrument pour revisiter le calvaire haïtien face à la dure  
époque de la dicta *Rue des Pas-Perdus*, où la mémoire

: si  
la vie est ratée, alors les violences et les traumatismes adviennent à travers ses  
histoires « comme des impôts pour le souvenir -à-

matrone : pourquoi ne pas « tricher  
apprivoisée » par des « silences » qui  
protègeraient le sujet de ses blessures, voire par le mensonge : « raconter des  
» (Trouillot, 2002 : 95). Cela voudrait dire aussi la contourner  
pour offrir au sujet la possibilité de « réinventer » sa vie du bon côté.

le lecteur qui parvient à infiltrer chez celui-  
dans ce transfert, que se trouve la force de Trouillot. Le pouvoir des noms et des  
adjectifs qui décrivent, qualifient ou imaginent, propulsent la prose du roman vers  
une dimension exceptionnelle : celle-

connaissance du passé. Ici, toutes les acceptions du mot histoire ont leur

dictionnaire Larousse propose « mémoire que la postérité conserve des faits et des  
personnages du passé  
concepti

*La belle amour humaine*, lorsque  
les assistants de la veillée se retrouvent autour de la figure du village, écoutant ses  
histoires et ses con

-parole

-à-

Thomas qui retrace le p

comme ceux qui sont toujours présents dans la culture antillaise. Lors de cette  
oncle Frantz Jacob, tout le village participe aux  
divers jeux populaires. Tous prennent part à la cérémonie et y jouent un rôle actif.  
Ils jouent ensemble et doivent découvrir qui est la personne imitée. Le déchiffrage  
l à la mémoire du peuple : « Un des membres  
du groupe, enfant ou adulte, se lève et mime un personnage. Aux autres de  
» (Trouillot, 2011 : 162).

passé qui, dans la culture antillaise met en scène cette tradition de ne jamais oublier  
les ancêtres qui ont fait partie de la communauté. Il y est question, pour les  
populations créoles, de partage symbolique, de communication ininterrompue avec  
les a

du peuple au-delà de la mémoire personnelle.

On retrouve la même chose dans *Ne m'appelle pas Capitaine*, lorsque Aude  
comprend que les souvenirs du Capitaine sont essentiels à la vie et à la survie du  
quartier De Morne Dédé : « Les mots ne sont ni mes armes ni mon talent. Peut-être  
e de Capitaine, des

bien commun afin que les douleurs, les échecs et les espérances demeurent encore  
vivants quand leurs porteurs ne le sont plus » (Trouillot, 2018 : 135-136) déplore

tre, le

donner à découvrir et le perpétuer.



Mais un savoir figé à une sorte de mémoire corporelle, tel que Chamoiseau le dit dans *La matière de l'absence*

écrivent encore à la main se souviennent de ces temps génésiques, la main possède cette mémoire, et même cette conscience. Elle dessine les sons, les mots et les  
ie » (Chamoiseau,  
2016

: Lyonel Trouillot, lui, est un

### 3.2 LE REEL DEPASSE LA FICTION

événements et les différents personnages surprend. Trouil

est né à Port-au-

seuls écrivains haïtiens qui ont décidé de rester en Haïti, de contribuer à construire le pays. Le réel haïtien, est donc pour lui la matière première de son écriture : sa

*La belle amour*

*humaine*

personnages historiques ayant eu un rôle significatif

: «

toujours avec des données empruntées au réel » (Paradou, 2011). La force de son écriture récolte savoir et vécu. Sa main et sa mémoire sont ses outils de travail. Dans *La rue des Pas-Perdus*, un personnage historique est aussi présent ainsi en va-t-il du « dictateur vivant-éternellement », François Duvalier dans la vie réelle ; et dans *Ne m'appelle pas Capitaine*

les figures réelles auxquelles correspondent le Capitaine, Antoine et Martine André,

faisant partie des opposants à la dictature, mais il est fort probable que ces personnages aient existé ainsi que le consul abattu à mort.

La présence de personnes réelles dans un récit fictif contribue à donner un sens à un roman est un récit fictionnel, une à proprement parler, des livres scientifiques recensant périodes et événements historiques. Pourtant les actions évoquées dans les récits de Trouillot, attrapées dans

ys notamment de cette partie du pays dont les protagonistes sont les esclaves africains et leur descendance est très incertaine car peu de documents sont à ce jour disponibles et que certains être des falsifications. Les recherches dans ce domaine peuvent côtoyer le faux.

Tel que Trouillot le pose à nouveau dans *Ne m'appelle pas Capitaine* : « Nous passeports, les ambassades, les titres de propriété. Alors, ils sont là pour suppléer, avec des faux » (Trouillot, 2018 : 83), affirme un fonctionnaire de la mairie lorsque Aude part y faire des recherches dans les archives. Les documents témoignant des événements du passé ne sont pas tous fiables, beaucoup de choses ont été cachées

tra

: « dit-il -même un ethnologue, un historien, un linguiste, un peintre de fresque, un architecte » (Glissant, 1997 : 759).

écrivain, un chercheur essayant de rassembler toutes les pièces du puzzle dans ses mains, pour cr donc réels, évoqués en tant que référents ayant eu une existence et la retrouvant à

his

*La belle amour humaine* car le titre du roman fait référence à une toile de peinture, entreprise par Thomas et Solène, qui regroupe tout ce que la terre nous offre : « Il y a beaucoup de monde dans la toile, beaucoup de vert aussi, t de personnages. Dans un sous-bois, »

(Trouillot, 2011 : 168), décrit Aude. La peinture contient les « mondes possibles », non les monde ayant déjà existé par le passé, mais les mondes à venir qui se conforment sans le voir.

Trouillot situe des lieux réels, principalement à Port-au-Prince, la capitale du Port-au-Prince est aussi la ville la plus touchée par les conflits historiques car elle est le centre politique du pays. Les endroit sans en avoir la

au long de sa lecture. Dans une promenade à travers les quartiers riches mais le plus souvent à travers les quartiers pauvres qui entourent la capitale : « De sa fenêtre, il qualité, des boîtes se touchant par le haut ou le ventre, comme des greffes faites à la va-vite, sur des vestiges de maisons individuelles Dans sa réalité physique, tel était ce quartier : une agression sur ruines, le jet chaotique de mortier, de tôles, de claustras et de PVC » (Trouillot, 2018 : 16-17), dépeint Aude lors de sa première visite chez le Capitaine. La pauvreté est la marque de

neuf, recyclent incessamment des vestiges. Les notes dans les livres permettent aux lecteurs de faire le parcours de ces vestiges.

Les ruines sur lesquelles se construit le pays, possèdent cependant une toile de fond somptueuse procurée par le paysage. Haïti, île tropicale, ses plages, les couleurs du ciel, les couchers de soleil. La petite ville côtière de Anse-à-Fôleur offre toute cette beauté : « [Justin] avait installé sa chaise devant la mer pour attendre le

: le feu  
doux du soleil levant » (Trouillot, 2011 : 107), profite Justin, après une dure journée de travail. Cette image transporte directement dans un lieu magique et envoûtant, avec une telle authenticité que le lecteur entre dans la narration et prend place sur

Cependant, le rôle de ces images ne consiste pas seulement à illustrer le roman de cartes postales, mais surtout à créer un lieu perturbateur faisant basculer la démarcation entre le réel et le fictif dont la frontière devient confuse. Lyonel Trouillot joue avec notre perception du fictif : ses romans charrient un savoir du

ce qui est illusoire, évident. *La belle amour humaine* est pénétrée de cette sensation ambiguë : « Habitons-nous des lieux ou des images ? » (Trouillot, 2011 : 107), se demande Thomas en pensant aux tableaux de son oncle. Réel ou fictif ? De quel ponde au roman.

### 3.3. ORALISATION ET CREOLISATION

Lyonel Trouillot est un écrivain exceptionnel. Il envoûte son lecteur et le

Or si le lecteur reste sous son emprise,

dans ses récits, le lecteur découvre tout un

figures sur lesquelles retombent la responsabilité et le devoir de faire perdurer et connaître les traditions que les anciens ont laissées derrière eux. Un conteur oralise devant un public les événements passés ou les exploits réalisés par les grands héros

de passage pour les plus jeunes qui appre

à leur tour. Le conteur occupe donc une

place privilégiée dans la culture antillaise dont le rôle est mis en avant par Lyonel Trouillot.

Dans la plupart de ses romans, les figures de conteurs apparaissent comme des voix. Dans *La rue des Pas-Perdus*, toutes ces voix qui, indirectement, souvenirs, les évènements de la terreur et assure cette communication orale qui se tient entre elle et son interlocuteur, ce « monsieur » qui, indirectement, comprend le lecteur. Le taxi est aussi, à son tour un conteur, de manière indirecte, comme la , lui, se livre simplement à ses pensées que le lecteur pénètre en se laissant aller à la découverte du monde à travers lui. Dans *La belle amour humaine*, on trouve deux histoires du passé mais narre aussi les histoires du présent, qui le concernent, celles voix, celle de Solène, plus solennelle, le remplace.

rythme de la cérémonie. Ainsi en va-t-il de celle de Solène :

entend la force de la voix de Solène. Claire, sans fissures. Une voix à prendre des

modes étrangères exercent un tel attrait, mais quand on découvre le sens de ces vieilles chansons-cultes, on se sent tout bête. (Trouillot, 2011 : 158-159)

population, de chants partagés par une communauté en signe de puissance.

Puis, dans *Ne m'appelle pas Capitaine*, les voix de deux conteurs prennent le dessus. D

désastres de sa famille lé

conditions dans lesquelles vivaient les habitants du Morne Dédé pendant les années de dictature : « Ce passé de sang, de violence, Jameson le connaissait encore moins que moi se souvient le Aude

ul lien avec autre chose que nous-même »

(Trouillot, 2018

trace orale pour arriver à une trace écrite puisque Aude prépare un article pour son stage de journalisme. Il y a donc un changement de format qui permettra aussi bien

st peut-être pourquoi après son stage, elle décidera de demeurer dans le quartier pour aider les jeunes et le Capitaine

-

e à rester pour à son tour la divulguer.

rmettent de trouver la fiction :

-même des « romans à voix ». La notion

ses histoires sont dépositaires de personnages, lieux, connaissances et recherches en histoire

Et dans quelle langue donc, se raconter ? Il faut rappeler que Trouillot est aussi bien le français que le créole. Et curieusement, dans ses romans le créole ction. La narration est entièrement construite en français et laisse peu de place au créole qui profite de certaines failles pour

*La belle amour humaine* où Trouillot inclut des mots comme « grimauds » (Trouillot, 2011 : 75) qui désigne un individu de type afro-

<sup>3</sup> -même réalise que ce  
is plutôt le texte qui lui dicte quelle  
est la langue la plus adéquate : «

dans une autre » (Tervonen, 2002). Trouillot maîtrise les deux langues, français et  
atteindre toutes les populations, même les plus perdues dans les campagnes d Haïti  
ou de France.

La question linguistique est pourtant très sensible pour la communauté  
antillaise car sa langue native, le créole, est remise en question. Avec la colonisation

Comme le déplore  
-  
-dehors de la cale. La langue  
du colon (dominante donc aveugle) ne peut exprimer que son unique orgueil »  
(Chamoiseau, 2016 : 220). Le créole se prodigue donc comme une non-langue ni  
le français, ni la langue africaine, mais mélange fortuit et imprévisible , la langue  
de  
fra  
grandes institutions de la nation française

ses choix. Ce sont ses ouvrages publiés en français qui lui ont valu la reconnaissance  
de la France métropolitaine et que lui soient décernés le prix Chevalier des Arts et  
des Lettres, le Grand Prix du roman métis ou le Prix Carbet de la Caraïbe et du

---

<sup>3</sup> « Batala, m son zèb atè a, yo pa konnen sa ki nan kè mwen; Batala, je suis une herbe sur le sol,  
» (Trouillot, 2011 : 165)

Tout-Monde. Soulignons néanmoins, que ces distinctions ne célèbrent pas la littérature française, mais les écrivains francophones. La barrière entre la France métropolitaine et la francophonie, où le français est bien présente. Car souvent, ces autres langues sont vues comme des patois, le patois étant une langue «  
: 590).

Le français, imposé du temps de la colonisation, demeure la langue officielle en

Lutter, mais aussi à la manière de Lyonel Trouillot qui est un écrivain magique et : Lyonel Trouillot transpose, émerveille et mène son lecteur loin de la haine et de la violence qui traverse les rues du pays de ses amours.



#### 4. CONCLUSION

*Ne m'appelle pas Capitaine*, il est le guide qui débrousse le chemin vers une

comme Haïti est un pays en construction. Les convictions nationalistes y sont

dans laquelle le combat ethnique et racial est incessant. La communauté haïtienne, tel que le propose Glissant dans son *Discours antillais* ne peut pas naître du sectarisme : « la nation » ne devrait pas «

» (Glissant, 1997 : 758), dit-il.

haïtienne. *Rue des Pas-Perdus* illustre le mieux les conditions actuelles de Haïti : violence et pauvreté y sont omniprésentes. Ce roman qui recense les dénonciations

et à présent le lecteur le sait. *La belle amour humaine*

pensée : plus utopique et enivrante. Ici, le plaisir est de rigueur, les paysages époustouflants, plus vrais que nature et Trouillot partage avec son lecteur le

Enfin, *Ne m'appelle pas Capitaine* restitue un climat de tension avec ses

un message différent

t.

Et lorsque les mots ne servent plus, les images prennent le relais. Trouillot ; si les descriptions perdent leur utilité, il faut demander à la peinture de créer des formes devant nos yeux. Si les mots ne suffisent plus à façonner la pensée, les images doivent être prêtes à prendre leur place.

## 5. BIBLIOGRAPHIE

CHAMOISEAU, Patrick (2016) : *La matière de l'absence*. Paris, Éditions du Seuil.

Dictionnaire Larousse en ligne. Consulte en ligne :

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070>; 11/07/2021

GLISSANT, Édouard (1997) : *Le discours antillais*. Paris, Éditions Gallimard.

PARADOU, Pascal (2011) : *La belle amour humaine*. RFI, consulté en ligne :

<https://www.rfi.fr/fr/france/20111003-belle-amour-humaine-lyonel-trouillot>;  
22/06/2021

TERVONEN, Taina (2002) : *Et si on parlait de ceux qui ne peuvent pas se déplacer ?*.

*Africultures*, consulté en ligne : [http://africultures.com/et-si-on-parlait-de-ceux-qui-ne-peuvent-pas-se-deplacer-2302/?utm\\_source=newsletter&utm\\_medium=email&utm\\_campaign=494](http://africultures.com/et-si-on-parlait-de-ceux-qui-ne-peuvent-pas-se-deplacer-2302/?utm_source=newsletter&utm_medium=email&utm_campaign=494);  
14/06/2021

TROUILLOT, Lyonel (2002) : *Rue des Pas-Perdus*. Actes Sud, Coll. Babel.

TROUILLOT, Lyonel (2011) : *La belle amour humaine*. Actes Sud.

TROUILLOT, Lyonel (2018) : *Ne m'appelle pas Capitaine*. Actes Sud.

